

Le Fabuleux abéfédairé farfelu

By MOGUÉROU

ROMAN GRAPHIQUE

Publisher : **Le Lombard**
Genre : **Éditions spéciales**



PAGES
96



VOLUME
1



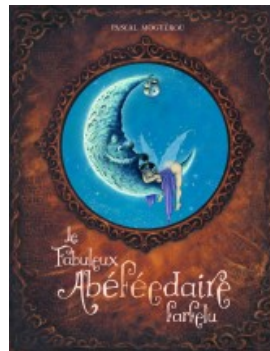
FORMAT
237 * 310



RELEASE
15/06/2012

De l'Aubépine aux monstres les plus Zinnomables du petit peuple, Filibert Bolowzig, expert reconnu en la matière, égrène les différents aspects de la féerie, prodiguant conseils, anecdotes, et autres petits contes pour grands enfants pas si sages.

In this series



Le Fabuleux abéfédairé
farfelu

Le Chancre (du chêne)

Il n'est rien de plus laid et douloureux que de voir un chêne vénérable envahi par la maladie et les chancres qui se multiplient sur ses branches!

Il faut souvent attendre un âge avancé pour voir fleurir ces bubons disgracieux; inutile de vous dire que le caractère déjà bougon des vieux chênes ne va pas en s'arrangeant!... Mais ce qui aurait pu être une malédiction pour l'arbre séculaire s'avère une chance inouïe, car ces pustules de bois deviennent très vite, laissées aux bons soins des fées avec l'aide des "faiseurs de copeaux", de somptueux palais où les belles aiment à vivre pour passer les hivers rigoureux... L'aura magique des fées réveille bien souvent la dryade alanguie qui sommeillait au cœur du vieux grincheux et lui redonne d'un coup une vitalité et une verdure rayonnante, à faire rougir les jeunes pousses! Si d'aventure, lors d'une balade, vous avisez un chêne couvert de ces excroissances disgracieuses, regardez d'un peu plus près et demandez-vous si elles ne sont pas déjà habitées.



Le Crache-gueule

Ce genre de machine infernale ne sert plus, fort heureusement, depuis belle lurette...

La dernière fois qu'on les vit à l'œuvre, ce fut durant les guerres qui opposèrent les Faeries aux ombres. Mais devant leur effrayante efficacité, on s'empressa de signer un traité de non-agression et chacun rentra chez soi sans se faire prier!... Depuis, elles ne servent plus guère que de jardinières ou de pots de fleurs, à la rigueur de niche à salamandre... et c'est très bien ainsi!...



Le Don fait à Fanch

Fanch le Ruz était charbonnier de son état. Il fabriquait son charbon de bois au fin fond d'une grande forêt et le vendait aux villages avoisinants...

Un jour qu'il était à son labeur, un instant d'inattention le fit trébucher sur un rondin et il partit chuter de toute sa masse dans le brasier ardent qu'il venait d'allumer. D'instinct, il roula sur lui-même pour échapper aux flammes et à la chaleur infernale, mais le mal était déjà fait. Il sentait son corps tout entier se consumer sous d'atroces brûlures. La vue brouillée par la douleur, en proie à une détresse sans nom, il croyait sa dernière heure venue, quand il vit s'approcher de lui une belle dame dans un halo de lumière bleutée... Tout autour d'elle, Fanch voyait virevolter, telles des lucioles, de petites fées ailées.

Le pauvre homme n'eut pas le temps de se demander si ce spectacle était bien réel ou s'il s'agissait de la douleur qui le faisait à ce point divaguer : il sombra dans l'inconscience... Quand il reprit ses esprits, il ne sentait plus le feu cuire ses chairs sous la peau brûlée. La belle dame se trouvait à ses côtés; un doux sourire flottait sur ses lèvres. "Brave homme, tu savais dompter le feu, mais le gourmand reste une bête sauvage à l'appétit vorace... Tu peux à présent l'appivoiser et en faire ton ami!..." Fanch l'écoutait sans comprendre, il regardait, interloqué, sa peau où ne subsistait plus trace des horribles stigmates de son tragique accident!

Sur un signe de main, Fanch vit la fée disparaître dans le bois. Ce n'est que bien plus tard que Fanch découvrit qu'il était devenu un "coupeur de feu" par le don que lui avait octroyé la bonne dame ce jour-là. Il continua à faire son charbon comme avant. Il aurait pu gagner une fortune grâce à ce don merveilleux, mais ne demanda jamais le moindre sou-pour les services qu'il rendait sans compter, et aida tant qu'il put à soulager les souffrances de ce monde...

Dards d'elfes

J'ai trouvé ce qui semble être de minuscules lances . faites de bois d'aubépine ou de ronces finement taillées, au pied du grand hêtre... Ailleurs, en grattant le sable dans le gué d'un ruisseau qui traverse la forêt d'Huelgoat, j'ai découvert des pointes de flèches effilées... S'agirait-il de ce que l'on appelle communément : "des dards d'elfes" ?...



Le Dragon

On peut dire sans grand risque qu'il en va des dragons comme du reste en Féerie, du bon comme du mauvais... Laissez-moi donc vous conter la légende d'Ingmaar le bienheureux.

On raconte que par-delà les marches de l'Est, bien loin au-dessus des déserts du Kesh, là où même le vol majestueux des grands aigles ne peut les mener, vivait le dragon Ingmaar...

La légende affirmait qu'il était venu depuis le Septentrion glacé, fuyant les guerres sauvages qui décimaient sa race. Il avait volé longtemps, par-delà les plus hautes montagnes, au-dessus des royaumes des hommes et de ceux des fées. Mais comme le vent des sables qui s'en vient sans prévenir, un jour, à bout de force, il s'écrasa de toute sa formidable masse au beau milieu du souk d'Alkazara, semant une véritable panique parmi les badauds!... L'on raconte qu'il s'empara alors d'une lampe à huile qui brûlait à l'entrée d'une échoppe. Était-ce pour rallumer le feu divin qui s'était éteint en lui? Nul ne saurait le dire, mais dans un terrifiant hurlement, on le vit alors s'envoler vers l'horizon...

Mais comment est-ce possible? Ingmaar, qui venait à nouveau de faire halte pour reprendre quelques forces, vit soudain surgir de la lampe un de ces génies follets, joyeux et bondissant qui, par ici, porte le nom de Djinn! La lampe, vous l'aurez compris bien sûr, était magique et servait depuis des siècles de demeure à Myrtis, une petite Djinn adorable... Tout à sa joie d'être enfin libérée, Myrtis éclata d'un rire pareil au tintement de mille clochettes, dissipant d'un coup le froid et cruel sentiment de solitude qui broyait le cœur d'Ingmaar. Le dragon ne demanda rien de plus: il n'aspirait qu'à la paix. Myrtis lui offrit cela et bien plus encore. Dès lors, il vécut heureux, dans un état de nonchalance proche de la béatitude.

Nul n'ignore son nom, des quatre coins des contrées enchantées jusque sur la terre des hommes... Lui, le dragon bienheureux, le "faiseur de pluie"! Chacun loue le Très-Haut, celui qui, par bonté, fait tomber sur le monde cette manne providentielle, source de vie. Cette ondée bienfaisante que les hommes d'ici appellent: "les larmes d'Allah"...



MEDIATOON

FOREIGN RIGHTS

presents

For further information, please write to:

Mediatoon Foreign rights,

57 rue Gaston Tessier

75019 Paris, FRANCE.

@ contact.mfr@mediatoon.com



*Au cœur des forêts profondes,
ignorées des hommes,
veillent les mères Dryades,
les grandes protectrices
de la nature...*

Les Dryades

Chevalier sans fortune, il avait combattu sur tellement de champs de bataille qu'il ne s'en souvenait plus. Soldat de tant de conflits oubliés, spectateur de tellement de souffrance, il avait fini par désertier, pour fuir ces horreurs abjectes que sont la guerre et ses atrocités...

Il avait marché longtemps, erré sans but au long des chemins avant d'arriver devant cette immense forêt qui lui barrait l'horizon. Durant des jours, il s'était enfoncé au plus profond de cette cathédrale de verdure. La nuit vint sans même qu'il s'en rende compte, quand il déboucha enfin dans une belle clairière nimbée de lune...

Trop fatigué pour allumer un feu, il s'enroula simplement dans son grand manteau et, la tête calée dans son baluchon en guise d'oreiller, s'endormit comme une masse. Quelque chose, soudain, le tira de son sommeil... La lune, encore haute dans le ciel, conférait à la clairière une aura d'étrangeté. Tout semblait changé. Il sentait autour de lui la forêt palpiter d'une vie nouvelle.

Il les vit alors dans la pénombre bleutée, elles, les Dryades, les femmes-arbres, les grandes protectrices en majesté!... Il n'y avait nulle crainte en lui, seulement de la fascination. Il les contemplait médusé. Elles bougeaient comme ondulerait un arbre sous le vent, mais nulle brise ne venait faire bruissier leur feuillage d'argent... Il se savait entouré de ces formes végétales et serpentine et n'éprouvait pourtant aucune peur. Au contraire, une étrange sérénité avait envahi tout son être. C'était un soldat de la croix : sa foi aurait dû lui faire hurler au blasphème, "au Malin"... Cependant, au plus profond de lui, il sentait que ce qu'il voyait là était la véritable représentation de la vie et de ses secrets...

Il n'apercevait pas leurs yeux, mais sentait qu'elles l'observaient. C'est alors qu'il entendit qu'elles lui parlaient par la pensée! Les Dryades s'entretenaient

longtemps avec lui, et lui contèrent le temps des rêves. Peaux d'écorce et de mousse aux formes belles et pleines, elles dansèrent pour lui la nuit durant, lent ballet ondoyant, presque immobile.

Au matin, il s'éveilla au pied d'un jeune arbre qui, il en était sûr, ne se trouvait pas là le soir précédent. Il s'agenouilla et caressa l'écorce comme le ferait la main de l'amant sur la peau de l'aimée encore endormie. Il sut alors ce qu'il devait faire et en éprouva un bien-être vertigineux. Quand il prit sa dague, ses doigts ne tremblaient pas. Quand il plongea la lame dans son cœur, il ne ressentit pas de douleur, juste le sentiment confus d'être enfin libéré. Il laissa avec gratitude cette vie de souffrances et de malheurs s'éteindre dans un soupir. Nul n'entendit plus jamais parler de lui...

Est-ce une légende? Sans doute... peut-être. Pourtant, au cœur d'une vaste forêt, au centre d'une clairière perdue, deux arbres au fil du temps ont poussé, grandi et se sont touchés jusqu'à s'embrasser pour ne plus faire qu'un.

